

29^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Jean-Tristan

Livre du prophète Isaïe 45, 1.4-6

Psaume 95

Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 1.1-5b

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22, 15-21

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

22 octobre 2023

« *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?* »

Le piège est parfait.

Si le rabbi de Nazareth répond : "ce n'est pas permis", il sera éliminé par les Romains comme agitateur.

S'il répond : "c'est permis", il sera considéré comme un traître à son peuple.

Car pour les Juifs de l'époque, les Romains étaient des ennemis de Dieu qui avaient détruit leur rêve d'une théocratie en Israël.

Dès lors, tous attendaient la venue d'un Messie qui chasserait les Romains et ferait advenir le royaume de Dieu.

« *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

La réponse du rabbi de Nazareth est étonnante.

Dans le conflit apparemment insoluble entre Dieu et l'empereur, il ne prend manifestement pas parti ;

Il se place à un niveau supérieur.

Avec lui, le Royaume de Dieu est bien entré dans le monde.

Mais pas comme on l'attendait.

« *Mon royaume n'est pas de ce monde* », avait-il dit.

Le royaume de Dieu ne s'identifie pas à un royaume terrestre.

Sa nature est différente.

Il est donc possible de servir à la fois un État terrestre, comme l'Empire romain, et le Royaume de Dieu.

Il n'y a pas de contradiction en soi.

Cette parole de Jésus était révolutionnaire à l'époque.

Tellement révolutionnaire que les chrétiens ont mis beaucoup de temps à la comprendre et à agir en conséquence.

La vieille tentation de confondre "ce qui appartient à Dieu" et "ce qui appartient à César" a la vie dure.

Quelle que soit la confession d'ailleurs.

Au Moyen-Âge, le pape s'octroyait les trois titres de "Père des rois", de "Régent du monde" et de "Vicaire du Christ".

De ces trois titres, seul le dernier est encore utilisé.

À la même époque, les empereurs à Constantinople ne cessaient de s'immiscer dans les affaires de l'Église d'Orient.

Cette tradition continue encore de nos jours, comme on le voit bien aujourd'hui dans l'Église orthodoxe de Russie.

Et Martin Luther a fondé sa doctrine dite des "deux règnes", selon laquelle l'État et l'Église sont les deux instruments que Dieu utilise conjointement pour gouverner le monde.

Il a fallu beaucoup de temps et des conflits douloureux pour que l'Église, à Vatican II, reconnaisse enfin l'autonomie du politique.

" Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime " (GS §36) dit la Constitution conciliaire "Gaudium et Spes".

Mais le texte ajoute :

" Mais si, par « autonomie du temporel », on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu" (GS § 36).

Certes, Jésus a bien dit à Pilate

"Mon royaume n'est pas de ce monde".

Mais il lui a rétorqué immédiatement après :

"Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut."

Frères et sœurs, la parole de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui pose la question très actuelle de la laïcité et des relations entre religion et politique.

Pour Jésus, les choses sont claires : chacune a son domaine propre.

Chacune doit respecter l'autonomie de l'autre.

Mais autonomie ne signifie pas séparation étanche.

Il s'agit toujours d'un équilibre fragile entre deux extrêmes : d'une part, une laïcité agressive et intolérante et, d'autre part, une théocratie.

C'est le grand défi posé par et à l'islam aujourd'hui.

Dans le Coran, l'autonomie du politique par rapport à la religion est impensable, Précisément parce que Mahomet s'est clairement positionné contre.

Quand, en 620, les habitants de Médine lui ont proposé d'être leur chef, il a accepté.

Il est devenu le chef politique, religieux et militaire de cette ville.

Il a fondé un État théocratique monothéiste.

Les islamistes radicaux voient dans cette communauté originelle de Médine le modèle politico-religieux voulu par Dieu, qu'ils veulent imposer partout.

Oui, l'autonomie entre religion et politique est un équilibre fragile,

Qui doit toujours être réajusté, à chaque génération.

La France est le berceau de la "sacro-sainte" laïcité,

Qui a donné le meilleur comme le pire.

Le meilleur, c'est une Église plus pauvre et donc plus libre par rapport au politique.

Le pire, c'est le laïcisme agressif et intolérant qui nie a priori toute légitimité au religieux.

Dimanche dernier, une mère de famille me confiait que la jeune fille au pair qu'elle avait fait venir ce matin-là pour garder ses enfants, avait immédiatement tourné les talons en apprenant que la famille se rendait à la messe – messe à laquelle elle n'était nullement tenue d'assister, d'ailleurs.

Vue de l'étranger, notre laïcité à la française paraît bien étrange.

Dans notre communauté de Cologne, en Allemagne, j'ai découvert que religion et politique pouvaient collaborer harmonieusement.

En tant que Français, j'ai parfois été très déstabilisé.

Par exemple, lorsque la chancelière Angela Merkel a parlé ouvertement de sa foi lors d'une table ronde organisée dans le cadre du grand rassemblement des catholiques auquel nous participions : le « Katholikentag ».

Ou lorsque j'ai appris qu'un président de la République fédérale en exercice continuait à faire les lectures dans sa paroisse le dimanche.

Essayez d'imaginer le président Macron témoignant aux JMJ de sa foi ou faisant la lecture à l'ambon de Saint-Gervais.

Quand on a goûté à une cohabitation pacifique, respectueuse et constructive entre religion et politique, on a du mal à comprendre une laïcité étriquée et sourcilleuse.

"Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu."

Une petite phrase en apparence anodine, prononcée il y a 2000 ans dans le temple de Jérusalem, mais qui a profondément marqué notre histoire politique et religieuse et reste d'une actualité brûlante.

Mais, nous qui l'écoutons aujourd'hui, rappelons-nous que Jésus nous demande de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

Or ce que nous devons rendre à Dieu c'est nous-mêmes, nous-mêmes tout entiers, corps et âme.

Car "nous n'appartenons à aucune puissance de ce monde, mais à Dieu seul"

(Citation de Franz Kamphaus).

Amen.